

# À LIRE

## QUAND GENÈVE S'INVENTAIT UNE CULTURE SUISSE

Le 1<sup>er</sup> juin 1814, Genève est à la fête. Au son du canon et des cloches, la République calviniste célèbre en grande pompe son entrée dans la Confédération helvétique. Au-delà du cliché, ce bouleversement politique annonce un changement d'identité majeur. Avec la montée en puissance du principe national que connaît l'Europe après le Congrès de Vienne s'amorce en effet un mouvement général qui vise à faire coïncider frontières étatiques et frontières culturelles. Issu de



la journée d'étude organisée par l'Unité d'histoire de l'art et de musico-logie (Faculté des lettres) en mai 2014, cet ouvrage collectif rassemble une dizaine de contributions qui éclairent le rôle des artistes dans la fabrication d'une identité genevoise conciliant l'attachement à l'ancienne République et «*la nécessité impérieuse d'une intégration à la Suisse*». Un processus qui passe par une évolution tant dans le choix des thèmes traités que dans la façon de les représenter. En peinture, on voit ainsi les sujets d'inspiration antique ou mythologique céder le pas à des scènes historiques mettant en scène Guillaume Tell, Arnold de Melchtal, les «trois Suisses» ou le «Prisonnier de Chillon». Les peintres genevois, Alexandre Calame en tête, sont également les chantres zélés du paysage helvétique et alpin, nombre de toiles évoquant la grandeur et la beauté de la nature nationale.

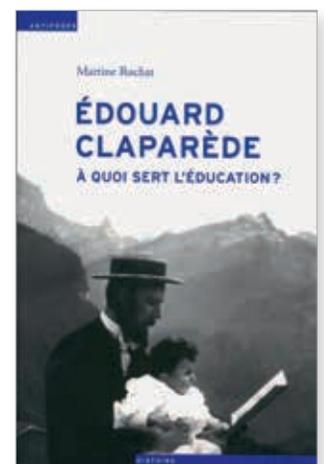
A ces productions, qui sont loin de toujours séduire les collectionneurs locaux, s'ajoutent quelques monuments publics tels que la rangée de bustes de savants genevois alignés devant la nouvelle Orangerie des Bastions, la statue de Rousseau sur l'île du même nom ou celle du général Dufour à la place Neuve. De façon moins attendue, l'adhésion de Genève à la Suisse a également pour conséquence la construction d'un certain nombre de chalets et de maisons d'inspiration typiquement suisse sur le territoire cantonal, tandis qu'en musique, Caroline Buissier-Butini livre un concerto pour piano, flûte obligée et cordes, sobrement intitulé *Suisse* et inspiré par le célèbre thème du *ranz des vaches*. VM

«**GENÈVE, LA SUISSE ET LES ARTS (1814-1846): LES ARTISTES FACE AUX IDENTITÉS NATIONALES**», SOUS LA DIR. DE VINCENT CHENAL, MARTINE HART ET DANIELLE BUYSENS, GEORG, 315 P.

## ÉDOUARD CLAPARÈDE, LE PIONNIER BOHÈME

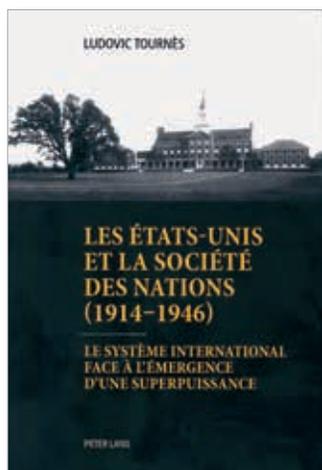
Si le nom de Jean Piaget est indissociablement lié au développement de la psychologie genevoise, il n'en est pas la seule figure marquante. Et, parmi ceux qui ont ouvert la voie au chercheur neuchâtelois, Edouard Claparède occupe un rôle de premier plan. Nommé à la tête du laboratoire de psychologie de l'Université en 1904, Claparède va consacrer toute son énergie – et une bonne partie de sa fortune – à un idéal: faire des sciences de l'éducation une discipline scientifique à part entière. Un projet qui se concrétise en 1912 avec la fondation de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, première institution au monde entièrement dévolue à la recherche éducationnelle, dont la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation est l'héritière directe. Ce personnage haut en couleur, qui déclarait dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle que «*l'école n'avait fait aucun progrès depuis Rousseau*», fait aujourd'hui l'objet d'une première biographie signée par Martine Ruchat, professeure associée à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Basé en grande partie sur l'importante correspondance entretenue par le pédagogue genevois avec nombre de ses contemporains, cet ouvrage abondamment illustré emboîte avec enthousiasme le pas à ce pacifiste un peu bohème qui aimait les parties de cache-cache, les chimpanzés, les excursions et, surtout, l'idée que «*pour changer la société, il faut changer l'homme*». VM

«**ÉDOUARD CLAPARÈDE. À QUOI WSSERT L'ÉDUCATION?**», PAR MARTINE RUCHAT, ÉD. ANTIPODES, 392 P.



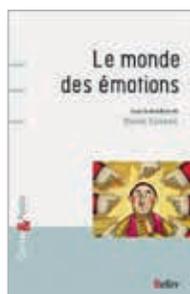
# LES ÉTATS-UNIS ET LA SOCIÉTÉ DES NATIONS : HISTOIRE D'UN DOUBLE JEU

Selon l'historiographie traditionnelle, la Société des Nations (SdN), handicapée dès sa naissance par l'absence des Etats-Unis, est morte au milieu des années 1930, coulée par son incapacité à endiguer la montée du totalitarisme. Dans cette enquête extrêmement fouillée, Ludovic Tournès, professeur d'histoire contemporaine à la Faculté des lettres, propose une tout autre lecture des événements. Il démontre tout d'abord que la SdN, loin d'être l'échec souvent décrit, a fait preuve d'une profusion d'initiatives, en particulier au cours des années 1930, dont la plupart ont été reconduites sous une autre appellation dans le cadre du système onusien (Conseil économique et social, Organisation mondiale de la santé, Haut-Commissariat aux réfugiés, Unesco...). Ludovic Tournès met par ailleurs en évidence le double jeu mené par les Etats-Unis dans ses relations avec une organisation dont ils sont officiellement absents mais où ils jouent *de facto* un rôle primordial. Présents à tous les niveaux du système sociétaire dès 1919, ne serait-ce que par leur participation aux conférences internationales, les Américains vont cependant concentrer leurs activités sur ses sections techniques (économie, hygiène, coopération, lutte contre le trafic de drogue). Avec le soutien très actif de fondations privées et en prenant le contre-pied du projet wilsonien, ils vont considérablement développer les activités non politiques de l'organisation, faisant de la SdN un réservoir d'experts plutôt qu'une machine à trancher les conflits. Une transformation progressive qui va clairement favoriser l'installation du leadership américain dans le processus de reconfiguration qui se produit entre 1940 et 1945 et qui aboutit à la création de l'ONU. VM



économique et social, Organisation mondiale de la santé, Haut-Commissariat aux réfugiés, Unesco...). Ludovic Tournès met par ailleurs en évidence le double jeu mené par les Etats-Unis dans ses relations avec une organisation dont ils sont officiellement absents mais où ils jouent *de facto* un rôle primordial. Présents à tous les niveaux du système sociétaire dès 1919, ne serait-ce que par leur participation aux conférences internationales, les Américains vont cependant concentrer leurs activités sur ses sections techniques (économie, hygiène, coopération, lutte contre le trafic de drogue). Avec le soutien très actif de fondations privées et en prenant le contre-pied du projet wilsonien, ils vont considérablement développer les activités non politiques de l'organisation, faisant de la SdN un réservoir d'experts plutôt qu'une machine à trancher les conflits. Une transformation progressive qui va clairement favoriser l'installation du leadership américain dans le processus de reconfiguration qui se produit entre 1940 et 1945 et qui aboutit à la création de l'ONU. VM

« **LES ÉTATS-UNIS ET LA SOCIÉTÉ DES NATIONS (1914-1946). LE SYSTÈME INTERNATIONAL FACE À L'ÉMERGENCE D'UNE SUPERPUISSANCE** », PAR LUDOVIC TOURNÈS, PETER LANG, 418 P.



## ÉMOTIONS ET RAISON

Les émotions jouent un rôle majeur dans nos capacités cognitives : mémoire, attention, apprentissage, sens moral... Cet ouvrage collectif dirigé par David Sander, présente de façon claire les récents développements des sciences affectives.

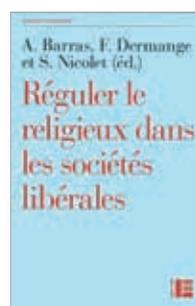
« **LE MONDE DES ÉMOTIONS** », SOUS LA DIR. DE DAVID SANDER, BELIN, 220 P.



## L'ÉCOLE À LA ROMANDE

Célébrant les 150 ans du Syndicat des enseignants romands, cet ouvrage richement illustré associe témoignages historiques et questions de recherche autour de l'évolution de l'école en Suisse romande.

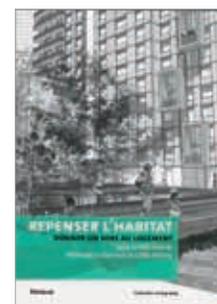
« **LES BÂTISSEURS DE L'ÉCOLE ROMANDE** », PAR G. DURAND, R. HOFSTETTER, G. PASQUIER, GEORG, 320 P.



## LA FOI SANS LOI

Concilier liberté religieuse et régulation étatique représente un défi majeur dans notre monde globalisé. Treize chercheurs se penchent sur cette problématique d'actualité.

« **RÉGULER LE RELIGIEUX DANS LES SOCIÉTÉS LIBÉRALES** », PAR A. BARRAS, F. DERMANGE ET S. NICOLET (ÉD.), LABOR ET FIDES, 202 P.



## HABITER AUTREMENT

Dix auteurs militent pour une vision plus large de l'architecture qui serait capable d'intégrer des facteurs culturels, démographiques, psychologiques, économiques ou écologiques.

« **REPENSER L'HABITAT. DONNER UN SENS AU LOGEMENT** », PAR R. J. RODERICK ET G. BARBEY, INFOLIO, 405 P.